

NOSTRADAMUS. Aujourd'hui, le Sarladais Jean-Charles de Fontbrune, traducteur du médecin du XV^e siècle, vient défendre ses travaux au Carrefour universitaire

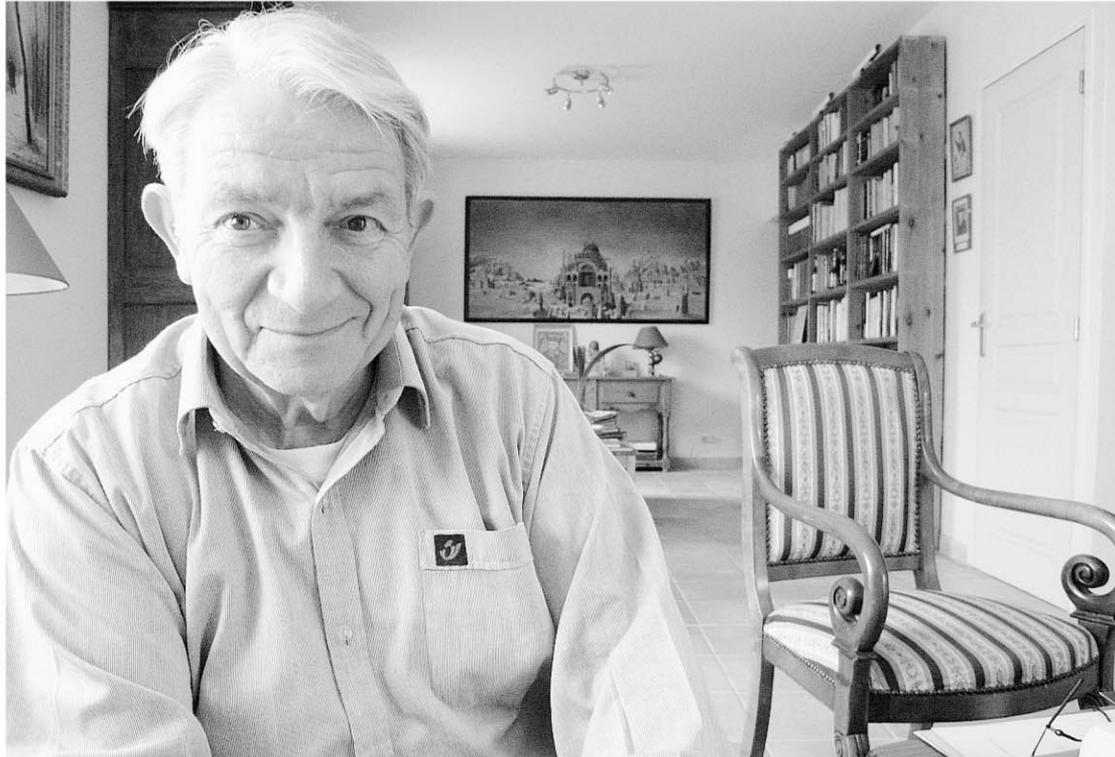
Un sujet de prédilection

: Priska Ducoeurjoly

Avec ses yeux malicieux et son rire cristallin, Jean-Charles Pigeard de Gurbert, alias Jean-Charles de Fontbrune, ne ressemble pas aux érudits poussiéreux enfermés dans leur tour de Babel, euh pardon... d'Ivoire ! Mieux : si l'homme n'était pas d'aussi grande taille, la vivacité intellectuelle du traducteur de Nostradamus relèverait davantage de l'esprit d'un lutin. En compagnie de cet esprit farceur, pur produit de l'éducation des jésuites de Sarlat, une chose est sûre, les Sarladais ne risquent pas de s'ennuyer. Ils ont rendez-vous aujourd'hui, à 15 heures, au Carrefour Universitaire (salle Pierre-Denoix) pour une conférence pas comme les autres.

Le sujet lui-même mérite le détour : les prédictions de Nostradamus que Jean-Charles de Fontbrune, 72 ans, s'attache à démêler, réactualiser, vulgariser. Tâche ardue, car il semble que le médecin du XVI^e siècle ait pris un malin plaisir à brouiller les pistes.

« Sans une solide culture latine et grecque, il est impossible de saisir le sens caché des mots. C'est pour cela que je ne remercierai jamais assez les Jésuites qui m'ont doté d'une culture digne de l'humanisme de l'époque de Nostradamus et c'est pour cela qu'on se comprend, lui et moi ! Même si, aujourd'hui, l'Église, campée sur des positions réactionnaires me regarde de travers, je ne suis pas homme à jeter le bébé avec l'eau du bain. Cette conférence est un événement



Jean-Charles de Fontbrune. « C'est la première fois que je viens à Sarlat pour parler du sujet »

PHOTO P.R.D.

pour moi. C'est la première fois que je viens dans ma ville natale pour parler d'un sujet que j'aborde partout en France et même à l'étranger, depuis maintenant 25 ans. »

Nostradamus in utero. Pour la petite histoire, rappelons que c'est son père, Max Pigeard de Gurbert, médecin à Sarlat et de l'institution jésuite Saint-Joseph, qui s'est lancé en 1934 dans cette étrange entreprise, à la suite d'une drôle d'histoire qui sera contée cet après-midi. « C'est à cette période que je suis conçu ! J'ai donc entendu

parler de Nostradamus in utero », sourit celui qui se définit comme un positiviste, un cartésien qui n'admet que l'expérience. Avec Pigeard de Gurbert, on n'est pas loin de Saint-Thomas, qui ne croit que ce qu'il voit. « Mais force est de constater qu'il y a de curieuses coïncidences. Y compris entre ma famille et Michel de Nostre-Dame. » Mais cela, l'auteur le dévoilera dans son prochain ouvrage.

Aujourd'hui, les sceptiques peuvent s'attendre à un exposé aussi troublant que passionnant sur les prophéties dont Jean-Char-

les de Fontbrune s'attache à prouver la véracité « afin que chacun puisse croire à la paix universelle prédite par Nostradamus, en 2025, après l'effondrement de la civilisation actuelle. N'en déplaise à mes détracteurs qui ont vite fait de me cataloguer parmi les charlatans. Or, comme Nostradamus, je dis : « Que tous les astrologues, les sots et les barbares s'éloignent de mon œuvre ! ». Et de citer Henri Poincaré, mathématicien français : « Douter de tout ou tout croire, ce sont deux solutions également commodes, qui l'une et l'autre nous dispensent de réfléchir ».